

NECROLOGIE

Monsieur le chanoine RENARD

Nous avons été douloureusement surpris en apprenant la mort presque subite de M. le chanoine RENARD, directeur du Collège de la Malgrange. Rien ne faisait prévoir une disparition aussi inattendue : toutefois, nous avons appris qu'il avait émis, à la suite de certains malaises, quelques sombres pressentiments. Le 2 mars, au début de l'après-midi il succombait à une violente crise cardiaque. Ainsi il mourait de la même manière que son très cher maître et ami, M^{sr} Jérôme : la description que M. Renard a faite dans le panégyrique du prélat s'appliquait presque textuellement à lui-même.

Né à Baccarat en 1884, M. le chanoine Renard atteignait sa 61^e

année. Ancien élève de la Malgrange et du Séminaire français de Rome, il était devenu professeur Saint-Sigisbert. Il en occupait la chaire de Première quand il fut choisi pour diriger l'école dont il avait gardé le meilleur souvenir. C'est alors qu'il donne sa pleine mesure : il s'abandonna à « ce sentiment grandissant de sa valeur » à cet « instinct de supériorité dont il ne pouvait pas ne pas sentir l'aiguillon », ainsi qu'il l'a écrit M^{sr} Jérôme. Il a vu grand, il a vu beau, et il a voulu que ses élèves fussent encadrés de grandeur et de beauté. Il n'est que de voir ces couloirs, ces classes, ces salons, qui enlèvent au collège l'aspect rébarbatif qu'offrent trop d'écoles.

Le cadre extérieur ne lui suffit pas : il fit venir des conférenciers de renom, il invita les familles à des séances variées d'un souverain intérêt. Jamais on ne poussa plus loin, plus haut le souci de l'instruction au service de l'éducation.

M. Renard était lui-même écrivain et conférencier. Il laisse des ouvrages qui prouvent une grande somme de travail et une belle facilité d'expression, et dont plusieurs ont été couronnés par l'Académie française.

Bref, car nous ne pouvons qu'insinuer, il fut le parfait « honnête homme », l'éducateur de valeur, et surtout le prêtre profondément convaincu que Monseigneur l'Evêque de Nancy a dessiné dans son émouvant éloge funèbre, au service d'enterrement célébré dans l'église Saint-Fiacre (paroisse de sa jeunesse) chanté par M. le vicaire-général de Metz Noblat. En voyant ses grands élèves porter son cercueil de la chapelle funéraire au catafalque, nous pensions que le cher défunt eut été ravi de se savoir ainsi une suprême fois appuyé aux bras et au cœur de ceux qu'il a tant aimés. Une foule de prêtres, d'amis, d'anciens élèves, de professeurs (avec, au premier rang, M. le recteur Senn), de membres de l'Académie de Stanislas dont il avait été président, marquait la place qu'il avait tenue dans l'enseignement, dans la ville et dans le clergé.

Nous sollicitons une prière pour le repos de l'âme de ce bon et fidèle serviteur de Dieu, de l'Eglise et de la France. Et nous demandons à Monseigneur l'Evêque si peiné de cette mort, à sa famille, au collège de la Malgrange tout entier de vouloir bien agréer nos respectueuses et bien vives condoléances.

H. L.